

Monsieur

Si j'en étoit persuadé de la bonté avec laquelle votre
Grandeur a daigné recevoir les deux lettres que
j'ai eut l'honneur de lui adresser, je craindrois
de hasarder cette troisième, pour ne pas me ren-
dre indiscret, mais don Ferrasid auras ma ras-
surance sur ce point.

J'aurai déjà, Monsieur, envoyé à
V. G. tous les papiers que j'eussis ait promis, si
j'en aurois été obligé de les garder, pour m'en ser-
vir contre le sieur Erberelt, qui, malgré les
diligences que j'ai faites, a été protégé par
le Conseil, aux mépris des loix, et à par des
subterfuges que lui seul connoit, fait lever
l'arrêt que j'avois mis sur d'argent déposé chez
M^{re} La Jusan, j'en vois donc, Monsieur, frus-
tré du fruit de mon travail, il ne me reste



qu'à implorer la Justice de votre Grandeur, et ses
bontés.

Je compte partir avec le Brigantin
de M^r Fran^{co} Manos, sous quinze jours, pour la
quayra; munis de toutes les pièces que votre Gran-
deur désire, ainsi qu'un certain papier dont il
importe à votre Grandeur d'avoir entre ces mains

malgré la confiance que j'ai dans la personne
de M^r Gervasio, j'en ai pas jugé à propos de lui
Confier tous ces papiers, d'ailleurs il est
absolument nécessaire que je s'explique à votre
Grandeur des passages obscurs, et dont moi seul
a la clef.

Je suis trop pénétré de vos bienfaits,
Monsieur, pour jamais manquer à ma parole
et si j'ai différé jusqu'à présent, c'étoit dans
l'espoir d'avoir un dernier Compte arrêté avec le
S^r Erbesse, ce que je n'ai pu obtenir.

Je suis avec le plus profond Respect.

Monsieur

Votre très humble &
très obéissant Serviteur

Juanbaptista Roch

Curacao 3 mars 1787.

A Monsieur l'Intendant. à Caracas.

